

# SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

En janvier 2008, l'AAM a créé en son sein une commission « mémoire ». Une des tâches que s'est assignée ce groupe a été de réaliser des interviews d'anciens de la Météo ou de leurs proches afin de collecter des récits concernant leur carrière à la Météorologie.

Le texte qui va suivre fait suite à une interview de Mme Burban, veuve d'Alain Burban, interview réalisée par notre ami Philippe Larmagnac. Alain Burban est né en 1931 ; il est entré à la météo en 1950 comme technicien de la Météo puis est devenu ingénieur des Travaux.

Il a pris sa retraite en 1991, date à laquelle il a rejoint l'Association des Anciens de la Météo (AAM).

LA RÉDACTION

## Récit de la carrière d'Alain Burban (1931 - 2014).

Ce texte a été préparé par Madame Burban, avec le concours de ses enfants, en janvier 2015. «Que vous dire de mon mari, Alain Burban ? Il aimait beaucoup son travail, mais il était très discret et il en parlait peu en famille.»

### Sa carrière :

Après son baccalauréat, il s'oriente vers une école d'Electricité. Mais plus tard, ayant rencontré des personnes travaillant à la Météorologie, il se dirige vers cette nouvelle voie qui l'attire davantage. Son premier poste est celui de Technicien à la station météorologique de Bastia Poretta, en Corse. Intéressé par son travail, il prépare le concours d'Ingénieur des Travaux et entre à l'école de la Météorologie nationale, au Fort de Saint Cyr, en 1959 ; il en sort diplômé deux ans plus tard. C'est là qu'il fait la connaissance de Jean-Claude Créac'h, Claude Fons, M. Hamon... des camarades qu'il apprécie beaucoup. Après l'obtention de ce diplôme, il accepte de partir pour l'Algérie où il prend le poste de chef de station à El Goléa (aujourd'hui appelé El Menia), oasis située à 267 kilomètres au sud-ouest de Ghardaïa. Je le rejoins un an plus tard avec nos deux jeunes enfants, en octobre 1962. Comme mon mari, je tombe sous le charme de cette belle oasis en plein désert. Il n'y a pas d'animosité de la part des habitants, les Mozabites. Nous vivons aussi en bonne intelligence avec les militaires français, ainsi qu'avec les civils : enseignants, personnel de l'aéroport ...

A la météo, mon mari est secondé par deux techniciens français venus également avec leur famille.

A partir de la fin du mois de mai, les familles regagnent la métropole pour éviter les chaleurs torrides de l'été saharien, laissant les pères de famille à leur travail et ceci jusqu'en octobre.

En 1964, mon mari rejoint un nouveau poste à Oran, toujours comme chef de station. C'est la coopération. Il assure la formation de jeunes algériens qui sont motivés et désireux d'apprendre.

A la fin du séjour nous recevons des cadeaux sous forme de tapis fabriqués par les mères ou les épouses des techniciens locaux. Cela nous touche beaucoup.

La situation politique est calme sauf pendant une courte période, d'une à deux semaines, où j'ai souvent été inquiète en attendant le retour de mon mari à la maison ; dans la rue, on entendait des coups de feu tirés par les partisans des deux chefs politiques qui se disputaient le pouvoir.

En 1969, Alain est nommé à Magny-les-Hameaux, dans les Yvelines. C'est un centre de recherche. Il est passionné par son travail dans cette nouvelle affectation.

Il fait, par ailleurs, découvrir à des groupes scolaires les laboratoires de recherche et les expériences en cours. Il a également en charge le centre de documentation et la bibliothèque. Son sens de l'organisation et sa rigueur y sont appréciés.

Pendant cette période, une grande estime réciproque le lie à Monsieur Marcel Petit. Cette amitié se prolongera pendant leur retraite.

En 1974, le choix entre Toulouse et Paris se pose ; Alain est finalement affecté en Région Parisienne, ceci entraînant de longs parcours domicile-travail (à pied, en

train, puis en métro ou en bus) de près de trois heures par jour pour l'aller-retour. Pendant les dernières années, son activité, dans les bureaux de Boulogne-Billancourt, prendra une orientation plus administrative : gestion du personnel, comptes-rendus de réunions... Mais Alain aime écrire et cela lui convient.

En conclusion, je peux dire que mon mari a beaucoup aimé chacune des tâches qui lui ont été confiées au long de sa carrière, effectuant toujours son travail très consciencieusement avec beaucoup d'application et de rigueur. »

MADAME BURBAN

Alain Burban au théodolite à Bastia



Détente lors du stage ITM au Fort de St Cyr en juillet 1960 ; tout à gauche : Alain Burban



Alain Burban au poste de Radio BLU à la station météo d'El Goléa



Entrée du site de Magny Les Hameau en 1970



Essai radar «basses couches» (1970)



Habitation de la famille Burban à El Goléa (1970)



photos fournies par madame Burban